

## CHAPITRE I

Ce qu'il faudrait, c'est avoir l'œil d'une caméra bien cachée pour surprendre Philippe Amblières là où il se sent défendu par des murs et par sa solitude. Lui qui soigne tant son apparence, ce serait plaisant de le voir en train de se découvrir, nu et frissonnant, alors que juste au saut de son lit trop large, il vit l'épreuve des miroirs de la salle de bains.

Il y en a moins que dans celle qu'avait voulue Hélène, bien entendu. Hélène et sa contemplation amère ou complaisante, jour après jour, de son corps vieillissant reflété par l'immense miroir de face, les miroirs latéraux, et même celui de l'autre mur. Sans oublier la lucidité féroce du miroir grossissant lumineux. Lui redoutait la sinistre galerie des glaces qui répétait cette caricature de lui-même sans qu'aucun faux-fuyant ne lui permette d'y échapper.

Dans l'appartement restreint qu'il occupe depuis son divorce, la surface étincelante est plus limitée, mais encore suffisante pour qu'il puisse s'apprécier à sa juste valeur. « Tu n'es pas fatigué pour porter ton âge, glissait la tendre Hélène. Ça me gêne d'être à côté de toi, ça me vieillit ! » Très cruelle, la contemplation de ce corps qui réussit à être à la fois maigre et mou ! Des bras et des jambes décharnés et, paradoxe, deux effondrements qui dégoulinent : le double menton et le ventre. Ne parlons pas du reste.

Gros plan sur le visage : nez bourbonien, lèvres molles, poches sous les yeux. Des yeux globuleux, c'est bien connu. Il en a toujours été ainsi, mais, au début de leur vie commune, ça n'avait pas l'air de gêner Hélène. Puis c'est devenu : « Toi et tes yeux de crapaud mort d'amour ! » Bucolique, Hélène. Délicate. Il pensait parfois à la délicieuse raclée qu'il aurait pu lui flanquer, ou, pourquoi pas, à un meurtre, mais la fatigue d'avoir à se défendre, la prison, l'inconfort... Tenir le cou trop gras d'Hélène entre ses mains, serrer, l'entendre couiner ces petits cris aigus qu'elle poussait à tout propos, tout cela n'était qu'une vue de l'esprit.

Maintenant, s'habiller. Cacher ce corps misérable sous la livrée de l'homme sérieux. « Tu es ennuyeux comme la pluie, mon pauvre Philippe, grince la voix de l'ex-épouse ; ça se voit jusque dans ta façon de t'habiller. » À la fin, elle dira « dans ton look » parce qu'elle ne veut pas paraître dépassée. C'est vrai : pourquoi ne peut-il jamais choisir autre chose que ces costumes gris fer, ces chemises pâles, ces cravates ternes ? Si par hasard une vendeuse, sourire commercial accroché à ses lèvres trop rouges, lui suggère, la voix suave, « une touche lumineuse, tenez, ce carmin, ce bordeaux... », il refuse cette proposition scabreuse.

Enfin, le coup de peigne. Bientôt, le peigne sera superflu. Ce crâne ivoire luisant, cette tonsure de mauvais moine... « Et en plus, tu deviens chauve comme un oeuf ! Il ne te manquait plus que ça, mon pauvre ami ! » Elle avait raison. Rien, absolument rien qui attire, qui plaise ; rien non plus dont on garde le souvenir.

L'examen amène le monologue, toujours le même. Soyons lucides. Hélène est partie – bon débarras, mais quel vide ! Ma fille m'ignore. Le défilé des clients anxieux, liquéfiés de crainte en attente de ma sentence, justifiant laborieusement leur découvert qui se creuse, avec leurs arguments ressassés : ça ne me donne même plus l'impression d'exister. Ça m'ennuie. Tout m'ennuie et j'ennuie tout le monde. Qu'imaginer pour meubler ce temps insipide qui s'écoule comme du sable entre mes doigts ? Angoisse de la fin qui s'approche de plus en plus vite. Vide de cette existence inutile. Je voyage entre l'épouvante et l'écoeurement.

Et pendant ce temps-là, il y aurait des gens gais, confiants, beaux, affectueux ? Il y aurait ces salauds de gens heureux ? Lui, si content de son sort, si sûr de la pérennité de ce qu'il a construit, savourant sa bonne conscience ; et ses gamins prétentieux, se croyant le droit de se créer un monde, entourés, choyés, aimés, compris ! Je leur en ficherais des espoirs et de la tendresse ! Et elle, surtout, elle...

Je suis vieux, je suis laid, je suis seul. Je n'intéresse personne, je ne compte pas. On va même m'oublier tout à fait puisque je vais bientôt disparaître. Le monde va exister sans moi.

Alors, je vais me venger.